

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

La Pensée Soufie, sous sa nouvelle couverture ne change pas d'orientation. A preuve ce premier numéro de l'année 1970: il continue à nous parler de ce mysticisme qui faisait déjà l'objet de la livraison précédente.

Beaucoup de vents divers soufflent sur notre monde. S'en trouvent secouées les cloisons trop vétustes de nationalismes, des règles morales vieilles dans leur rigidité, des religions étouffées dans leur conformisme, des cultures trop parcellaires et trop étanches. Elles s'ébranlent et commencent à céder.

Une jeunesse avide de renouveau, minorité turbulente et qui se veut agissante, accueille dans la générosité et l'enthousiasme qui lui sont propres diverses idéologies en "isme" avec l'illusion que leur mise en pratique résoudra tous les problèmes.

Les gens plus expérimentés s'alarment ne voyant pas, dans ces idéologies, un renouveau dans le sens qu'ils souhaiteraient.

Mais il faut bien voir que celles-ci, en dépit de leur apport positif, constituent surtout une sorte de fer de pioche dont l'esprit cosmique se sert momentanément pour détruire ce qui mérite la destruction.

Ce qui importe au contraire, c'est le grand changement planétaire qu'elles annoncent sans l'accomplir encore, poussé par une Volonté toute puissante et une Intention pertinente.

Ere éprouvante, certes, pour les âmes éprises de stabilité, de calme. Mais où a-t-on jamais trouvé le calme et la stabilité? Tout bouge, tout change, tout se transforme continuellement. Plus ou moins vite, il est vrai. Et depuis que nous connaissons l'Histoire, on n'a pas vu de changement aussi rapide, ni aussi radical.

Au sein du tohu bohu qui nous entraîne, où trouver la stabilité, le calme, la tranquillité dont nous ressentons tous le besoin? Nulle part, sinon dans la vie intérieure, le mysticisme. Le mystique ne décrit-il pas lui-même son état comme celui de l'axe immobile fixant la roue toujours en mouvement de l'existence?

On répondra que la vie intérieure, le mysticisme, ne sont pas pour le plus grand nombre. C'est vrai. Ceux qui ont dévoué leur vie à la recherche intérieure sont aussi rares dans notre société que dans celles du passé.

Mais je veux dire ceci: que les réalités explorées par le mystique, les procédés qu'il emploie - ou au moins certaines de ces réalités et quelques-uns de ces procédés - peuvent être diffusés au bénéfice du plus grand nombre.

Entrer dans la paix de la méditation, s'efforcer au contrôle du souffle dès l'enfance, dès la jeunesse, croit-on que ce serait d'un si mince bénéfice pour beaucoup d'entre nous?

Apprendre à se centrer sur soi-même, j'entends sur l'essentiel de soi, sur ce courant de vie qui sourd du dedans, est-ce une si petite acquisition dans la vie?

Non: c'est le seul moyen de lutter contre les remous de dispersion qui nous aliènent et risquent de nous détruire.

Or c'est la possibilité de trouver cet axe, de chercher ce centrage sur nous-même, en d'autres termes la vie intérieure qui ne nous est jamais offerte au stade critique de la civilisation qui est la nôtre. Cette civilisation nous disperse au contraire. Elle ne nous offre aucune occasion de trouver, seul avec nous-même, ce calme, cette paix et cette vie jaillissante qui est essentielle à notre résistance nerveuse aussi bien qu'à notre santé mentale et à notre vie morale.

On parle beaucoup de progrès de nos jours. L'on en parle et l'on s'en enivre. Ce faisant on ne voit généralement pas que ce progrès ne s'accomplit guère que dans une seule direction, dans un seul plan: c'est un progrès à l'horizontale. Et le fait qu'il puisse s'étendre, semble-t-il, sans restrictions et indéfiniment dans ses conquêtes, masque son caractère irrémédiablement restreint.

Or, l'univers a une largeur et une profondeur. Explorer seulement sa largeur ne suffit pas indéfiniment à l'homme. Qu'il s'éveille de son ivresse et une sorte de désespoir l'étreint devant la morne platitude de cet univers qu'il a cru saisir en entier dans ses découvertes.

Il s'aperçoit qu'à ce progrès à l'horizontale il manque quelque chose. Que manque-t-il? Il manque d'avoir exploré la profondeur de la vie. Il manque le progrès dans le sens vertical, différent dans son approche, sa méthode et son instrument. Instrument qui est précisément l'être humain lui-même.

Tant que l'on choisira de manière exclusive cette forme de progrès unilatéral occupé des phénomènes extérieurs (et ces phénomènes vont de l'électron jusqu'à ces organismes énormes dont nos radiotélescopes commencent à capter les ondes),

tant que l'on chérira un progrès social exclusivement tourné vers la vie matérielle de l'homme, la porte ne sera pas ouverte vers cette nouvelle civilisation après laquelle tout un chacun soupire consciemment ou dans l'obscurité de sa souffrance.

En attendant ce jour, qui peut témoigner de la profondeur toute consolatrice de la Vie sinon ceux et celles qui, en s'explorant eux-mêmes, ont exploré cette autre dimension de l'univers?

On ne veut pas propager ici la croyance en une vie intérieure à bon marché, ni la recherche d'un mysticisme mineur, vaguement dévotionnel sans plus, ni encourager à l'occultisme, cette autre forme de dispersion. Bien au contraire.

La Pensée Soufie cherche à offrir matière à réflexion sur soi pour ceux qui désirent réfléchir et voie d'approfondissement pour ceux qui veulent s'approfondir: une minorité certes. Mais les choses réellement importantes ne commencent-elles pas petitement? Ne débutent-elles pas loin des tonitruances publicitaires? La voix de ceux qui parlent de l'essentiel de la vie est presque toujours recouverte par les vociférations de ceux qui proclament très fort posséder la vérité. Il n'empêche.

La véritable révolution, celle dont chacun sent et sentira de plus en plus le besoin au fur et à mesure que le temps passera, cette révolution ne sera pas le fait des idéologues, ni des politiques et elle ne sera pas imposée par la violence. Elle viendra comme une contagion mentale s'insinuant au plus secret des consciences, et elle changera l'esprit du temps. Elle sera ressentie comme le besoin d'une attitude unitive capable d'accueillir, de reconnaître et de réconcilier tous les problèmes, toutes les tendances, intérieurs comme extérieurs, personnels mais aussi collectifs. En d'autres termes elle cherchera et trouvera de nouveaux chemins vers la religion. Non pas une religion particulière, mais vers une attitude religieuse ouverte, profonde, universelle.

Et pour cela, il est indispensable de retrouver les chemins vers la vie intérieure.

Ainsi, tous ceux qui auront plongé assez loin en eux-mêmes à la recherche de cet axe, de cette paix sans égale, ne se laisseront plus bernier par l'agitation extérieure, par ces cris de propagande, par ces slogans, par ces prétentions à posséder la vérité et à la propager par la force. Ils savent que la vie divine est patiente et travaille par ses propres voies à l'inté-

rieur de l'homme, de l'homme individuel, mais aussi de l'homme collectif.

La meilleure manière de l'aider, d'aplanir ses chemins ne peut être trouvée que par des hommes et des femmes décidés à s'offrir à la vie intérieure, à plonger dans le mysticisme sans se séparer du monde, de ses problèmes, de ses conflits, de ses tensions. Eux seuls pourront témoigner dans notre monde en gésine de cette attitude unitive, montrer qu'elle est possible. Et en cette matière, le témoignage est essentiel.

C'est ce qu'ont toujours fait les plus grands parmi les Soufis dans le cours de l'histoire.

Hazrat Inayat, qui fut un de ces témoins de la spiritualité au milieu du monde nous invite d'abord à réfléchir avec lui sur ce qu'est la véritable renonciation. Et la renonciation s'inscrit bien dans la ligne que nous venons de voir, puisqu'elle n'implique pas de se séparer, mais de s'élever au-dessus du monde en s'élevant au-dessus de soi-même, de notre petit moi égoïste et limité.

Le mysticisme si peu et si mal compris! Fatha Engle qui fut parmi les quelques intimes disciples du Maître, (Qu'il représentait aux Etats-Unis pendant ses absences), et qui continua à répandre son oeuvre durant les années qui lui restaient à vivre, nous invite à comprendre de quoi il s'agit.

Le même sujet forme la trame de la conférence de Murshida Sharifa qu'on lira ensuite: la Voix de Dieu. Elle qui fut de tous les disciples du Murshid, la mystique par excellence, nous donne ici non pas une opinion ou une conception, mais la formulation d'une expérience de vérité, quand bien même elle se sert des phrases et des formules mêmes de Hazrat Inayat pour traduire à son tour cette expérience.

Voilà donc un numéro particulièrement copieux, plus copieux que d'habitude. L'abondance rachetant, nous l'espérons, l'irrégularité involontaire de notre parution.

Et l'on y trouvera, bien sûr, la suite de Rassa Shastra, ouvrage dont nous nous proposons de parler dans notre prochain éditorial.

RENONCIATION

par

Hazrat Inayat

La renonciation et l'ascétisme sont deux choses différentes. La morale du Soufi est renonciation, mais elle n'est pas toujours celle de l'ascète. L'ascète ne se marie pas, il ne mange pas de mets appétissants, ne se vêt pas d'habits raffinés, ne fait rien qui soit distrayant; le Soufi pense que toute chose dans le monde est pour lui; il n'a donc pas besoin d'abandonner le monde avec un désir inaccompli, mais il n'en dépend pas, il garde sa liberté vis-à-vis de ses désirs. Il ne va pas chercher la solitude dans les montagnes, il vit dans le monde. Il va dans les montagnes s'il désire y aller; pourtant elles ne peuvent le retenir pour toujours. Il est beaucoup plus facile d'être religieux, spirituel, dans une caverne des montagnes que dans le monde; mais le Soufi n'a pas besoin de s'éloigner du monde car il a reconnu partout la face de son Bien-Aimé, la face de Dieu, et l'y voit.

Si un maître religieux disait: "Non, vous ne devez pas entendre de musique, aller au théâtre, regarder de danses; vous ne devez pas danser vous-mêmes, peut-être un sur mille de ses disciples offrirait-il et se rendrait-il dans le désert. Sans doute ce disciple se trouverait-il là beaucoup plus aidé dans sa recherche spirituelle, mais il ne pourrait avoir l'expérience du monde et serait toujours exposé à la tentation.

Il est beaucoup plus méritoire et plus difficile de vivre dans le monde et d'être pourtant spirituel; avoir les responsabilités de la vie, donner attention aux parents et amis, servir amis et ennemis, et pourtant demeurer spirituel! Etre préoccupé par son entourage, lourdement chargé de responsabilités, se trouver exposé à l'opposition est beaucoup plus dur et plus grand qu'être ascète dans la jungle. Les deux ont sans doute leurs dangers. Si l'on abandonne le monde, la tendance innée à en jouir et à l'expérimenter peut, à n'importe quel moment vous tirer en arrière. Le Yogi Mahachandra en fut un exemple: c'était un grand saint, il avait de nombreux disciples et fut pourtant attiré par la reine Mahila qui lui offrit la royauté. En un moment il tomba de la grande hauteur atteinte par de nombreuses années de dure persévérance.

Le Yogi dit qu'il est préférable d'abandonner le monde; mais le Soufi choisit de vivre dans le monde avec renonciation.

Il préfère expérimenter le monde, se mettant au service de tous et pratiquant en même temps la renonciation.

Bien qu'un sacrifice soit une renonciation, sacrifice est moindre que renonciation; le sacrifice est une leçon que les prophètes et les maîtres enseignèrent pour que l'homme puisse apprendre la renonciation. La vertu du sacrifice repose dans le consentement avec lequel il est accompli. La renonciation cependant ne surgit pas comme un principe, mais comme un sentiment.

La renonciation possède une action automatique sur le coeur de l'homme, une action que très peu comprennent parce que très peu parviennent à ce stade où ils peuvent renoncer. Par là, une étincelle spirituelle s'allume dans l'âme; quand un être est parvenu à ce stade il a fait le premier pas sur le chemin de la spiritualité. L'étincelle produite par la renonciation dans les profondeurs du coeur, culmine en une flamme, une torche dans la vie; cela change toute la vision sur la vie. Ce même monde en lequel on a vécu et souffert, où l'on s'est réjoui, où l'on a appris et désappris semble entièrement changé; tout apparaît transformé une fois qu'on a appris la renonciation.

Renonciation est en fait abnégation, négation de soi et refus de ce qui peut nous être utile. Comme en ce monde on peut user et abuser de toutes choses, ainsi l'on peut user et abuser du principe de renonciation; et parmi les nombreux sens faussés que les gens attachent à l'abnégation, le plus commun est que cela signifie se priver des plaisirs et des joies que le monde peut offrir. Si pratiquer la renonciation comme principe était une bonne chose, il ne semblerait alors pas y avoir de but derrière toute la création. La création aurait tout aussi bien pu n'avoir jamais été manifestée si la renonciation en avait été le principe. C'est pourquoi la renonciation en elle-même n'est ni vertu, ni péché; elle devient vertu ou péché suivant l'usage que nous en faisons.

Quand on considère la renonciation du point de vue métaphysique, on trouve que ce principe sert comme un escalier par lequel on s'élève au-dessus de toutes choses. C'est la nature de la vie dans le monde qu'avec le temps, tout ce qui nous y attire devienne non-seulement chaînes, mais fardeaux. La vie est un voyage éternel et plus on est lourdement chargé, plus dur devient le voyage. Le constant désir de l'âme est d'avancer. Pensez à quel point, chaque jour, elle se sent retenue par des liens et continuellement plus chargée. A mesure qu'elle va de l'avant elle trouve ses pieds enchaînés. Elle veut avancer, mais à chaque pas elle est plus tirillée et cela lui devient plus difficile.

C'est pourquoi tous les penseurs et les sages qui sont parvenus à la réalisation de la vie se sont servi de la renon-

ciation comme d'un remède. La fable du chien et de la miche de pain est l'image que les sages ont donné de cette illusion de la vie. Un chien qui avait une miche dans la gueule arriva près d'une mare; voyant son reflet dans l'eau il pensa que c'était un autre chien; il se mit à hurler, aboyer et perdit son pain. Plus nous observons nos erreurs dans la vie, nos désirs mesquins, plus nous constatons que nous ne sommes pas loins du chien de la fable. Pensez aux catastrophes nationales de ces temps et combien il a fallu lutter et se faire déchirer pour les biens matériels, toujours changeants, de ce monde, et non pas éternels. Cela montre combien l'homme est aveuglé par la vie matérielle et mésestime le secret qui cache ce qu'il y a derrière cette vie.

Quand nous essayons de raisonner sur ce à quoi nous devons renoncer et comment pratiquer la renonciation, nous devons nous rappeler que nulle vertu n'est vertu si elle est imposée à celui qui en est incapable. Celui à qui est imposé une vertu, qui est forcé à renoncer, ne peut pratiquer la bonne renonciation. Nulle vertu provoquant la souffrance ne peut être une vertu. Seuls ceux qui comprennent la renonciation sont capables de la bien pratiquer. Par exemple, quelqu'un voyage par le train, emportant une tartine de pain et se trouve avec un voyageur qui a faim et a besoin de pain. Il a faim aussi, mais il n'a qu'une tranche de pain. S'il pense qu'il est de son Dharma, de son devoir de l'offrir et d'être affamé, mais que cela ne le rende pas heureux, il vaudrait mieux ne pas la donner car ce ne serait pas alors une vertu. S'il le faisait une fois, il ne voudrait certainement pas recommencer par ce qu'il en aurait souffert et que la vertu lui aurait apporté de la tristesse. Cette vertu ne pourrait jamais se développer dans son caractère. Celui-là seul est capable de renonciation qui trouve plus grande satisfaction à voir un autre manger son morceau de pain qu'à le manger lui-même. Seul devra se livrer à la renonciation celui dont le coeur est rempli de bonheur après un acte de renonciation. Donc cette renonciation ne peut être apprise ou enseignée. Elle vient par elle-même à mesure que l'âme se développe et qu'elle commence à voir la véritable valeur des choses.

Un voyant commence à voir différemment tout ce qui est de valeur pour les autres. Ainsi, c'est suivant la façon dont nous regardons les choses que nous leur donnons de la valeur, que nous les considérons comme précieuses ou non précieuses.

Pour l'un, renoncer à un franc est trop; pour l'autre tout ce qu'il possède n'est rien. Cela dépend de la façon dont il considère les choses. On s'élève au-dessus de tout ce à quoi l'on renonce dans la vie. L'homme demeure l'esclave de tout ce à quoi il n'a pas renoncé; il devient le roi de ce à quoi il a renoncé. Ce monde entier peut devenir un royaume pour qui y a renoncé.

La renonciation dépend de l'évolution de l'âme. Celui qui n'a pas évolué spirituellement ne peut réellement renoncer. Les jouets, si précieux aux enfants, ne signifient rien pour l'adulte; il lui est facile d'y renoncer. Il en est de même pour ceux qui se développent spirituellement; il est facile pour eux de renoncer à tout.

Comment peut-on progresser dans ce chemin de renonciation? L'homme dont le caractère est analogue à celui du chien dans la fable ne peut renoncer. Il aime les deux alternatives; mais lorsqu'il se trouve deux choses devant nous la vie est ainsi faite qu'il nous faut choisir et abandonner l'une d'elles. Il appartient à la discrimination de l'homme de décider ce à quoi renoncer et pour quelle raison; renoncer au ciel pour le monde ou au monde pour le ciel, à la richesse pour l'honneur ou à l'honneur pour la richesse, à ce qui est momentanément précieux pour ce qui est éternel ou à ce qui est éternel pour ce qui est momentanément précieux. C'est la nature de la vie de toujours nous offrir deux possibilités et il est souvent très difficile de faire le choix. Une chose est fréquemment à portée de la main tandis que l'autre en est loin et c'est un problème de savoir à laquelle on doit renoncer ou comment obtenir l'autre. Ainsi nous manquons souvent du pouvoir de volonté pour renoncer. Cela demande non-seulement le pouvoir de discrimination entre deux choses, mais aussi le pouvoir de volonté pour faire ce que nous voulons. Ce n'est pas chose facile pour l'homme de faire ce qu'il veut dans la vie; la vie est difficile. Souvent nous ne pouvons renoncer parce que notre propre moi ne nous écoute pas; et si nous ne pouvons nous écouter nous-mêmes, combien alors ce doit être difficile pour les autres!

On peut apprendre naturellement la renonciation. Nous devons d'abord former notre sens de discrimination pour distinguer entre ce qui a plus de valeur et ce qui en a moins. Nous pouvons l'apprendre par l'épreuve, exactement comme on éprouve l'or véritable par son imitation; ce qui ne dure qu'un court moment et devient noir est imitation; ce qui conserve toujours sa couleur est réel. Cela nous montre que la valeur des choses peut se reconnaître par leur constance. Nous pouvons demander si nous ne pourrions reconnaître cette valeur par la beauté des choses? Certes, nous le pourrions, mais nous devrions aussi reconnaître la beauté par sa durabilité. Pensez à la différence entre le prix d'une fleur et celui d'un diamant. Malgré toute sa finesse, sa beauté de couleur et son parfum, le prix de la fleur ne peut se comparer à celui du diamant pour cette seule raison que la fleur se fanera en un jour tandis que le diamant durera. Cela prouve une tendance naturelle et nous n'avons pas besoin de l'apprendre; nous cherchons toujours la beauté, aussi bien que ce qui est durable. Si une amitié ne dure pas, si belle puisse-t-elle être, quelle

valeur a-t-elle? De quelle valeur sont position, honneur qui ne durent pas? L'homme néanmoins est comme un enfant courant après tout ce qui l'attire et change sans cesse; mais en même temps son âme cherche la constance.

C'est seulement en apprenant la leçon de renonciation que nous pouvons étudier notre propre nature, ce que notre être intérieur désire ardemment, essayer de suivre ce qu'il nous dit. La sagesse vient par le processus de la renonciation. Sagesse et renonciation vont de pair: par la renonciation l'homme devient plus sage; étant sage il devient capable de renonciation. Toutes les perturbations qui se présentent dans la vie des gens, dans leurs foyers, leurs nations et le vaste monde viennent toujours de l'incapacité de renonciation de l'homme. La civilisation elle-même, en réalité, n'est qu'un sens développé de renonciation qui se manifeste dans notre considération pour autrui. Tout acte de courtoisie, de politesse, montre la renonciation. Quand une personne offre son siège ou quelque chose de bon à une autre, c'est renonciation. Dans son sens réel, la civilisation est renonciation.

Dieu est le but le plus haut, le plus grand que chaque âme doit atteindre. Comme la réalisation de toute chose nécessite renonciation, ce but le plus haut nécessite la plus haute renonciation. Mais une renonciation forcée, même pour Dieu n'est ni opportune, ni véritable. On ne peut trouver la renonciation vraie qu'en ceux qui en sont capables. Pensez à l'histoire biblique d'Abraham sacrifiant son fils. L'homme d'aujourd'hui, raisonnant à son propre point de vue, est enclin à rire de certaines histoires du passé. Mais songez au nombre de pères et de mères qui, en temps de guerre, ont donné leurs enfants en sacrifice à leur nation, leur peuple ou leur honneur! Cela prouve que pour un idéal nul sacrifice ne peut être trop grand. La seule différence est celle de l'idéal: qu'il soit matériel ou spirituel, qu'il s'agisse de gain terres - tre ou spirituel, que ce soit pour l'homme ou pour Dieu.

Tant qu'on pratique la renonciation pour le progrès spirituel, on est dans la bonne voie. Mais dès que la renonciation devient un principe, c'est un abus.

L'homme, en fait, doit être le maître de la vie; il doit se servir de la renonciation et non lui être assujéti. Il en est de même de toutes les vertus. Quand les vertus commandent la vie d'un homme, elles deviennent idoles; or ce ne sont pas les idoles que nous devons adorer, c'est l'idéal caché derrière l'idole.

LE MYSTICISME

par

Fatha Engle

Le mysticisme est un sujet qui, pour des raisons diverses, est souvent mal compris: du fait que les individus interprètent et comprennent ce mot chacun d'une manière différente, du fait surtout que l'explication du mysticisme se trouve être hors de portée des mots.

Nous nous bornerons par conséquent à dire que le mysticisme est une expérience qui, possible ou non à décrire, ne s'en produit pas moins dans la vie de beaucoup d'êtres.

Pour comprendre le mysticisme, il vaudrait peut-être mieux d'abord étudier son contraire, le scepticisme. Le scepticisme est l'attitude que l'on prend vis-à-vis d'une connaissance incompréhensible: l'attitude de celui qui ne peut arriver à croire l'homme capable d'une connaissance autre que celle qui lui est révélée par les sens physiques durant son expérience de la vie.

Si l'on parle donc à un sceptique d'une connaissance fondée sur des choses mystérieuses ou cachées, non tangibles et évidentes il n'aura aucune foi en elles et il lui sera difficile de considérer de telles expériences comme étant autre chose que le fruit de l'imagination.

Le mystique au contraire est celui qui croit possible la communion avec Dieu, ou la révélation venant de Dieu; comme possible également l'expérimentation consciente d'une connaissance se trouvant hors de portée de l'intellect humain.

Ceci nous permet déjà de percevoir combien il est difficile de déterminer le sens du mot mysticisme; nous essaierons cependant de le cerner en adoptant pour le mysticisme la signification d'expérience de la vie sous son aspect le plus profond et le plus complet, permettant à l'homme de s'élever au-dessus de la connaissance limitée de l'esprit humain et de pénétrer dans la conscience de l'Esprit. Mais ceci n'est possible que si nous comprenons d'abord que le mental humain est quelque chose de moindre que l'Esprit quoique participant déjà de son existence.

Si nous considérons maintenant l'être physique de l'homme comme une substance composée d'éléments physiques, recevant sa vie et sa subsistance de la Vie et de la substance de ce qui l'entoure, nous devons également comprendre que l'esprit de l'homme est aussi une substance ayant une existence dans son plan particulier et recevant vie et subsistance de l'élément dans lequel il se trouve, comprendre aussi que c'est au-dessus de cette existence du mental humain que se trouve la source de toute existence, la Vie et la Lumière dans lesquelles toutes choses prennent leur racine et leur vie.

Si donc les choses vivantes que nous connaissons semblent posséder une forme de vie et de respiration propre à chacune d'elles et s'exprimer de différentes manières, nous pouvons cependant voir que derrière toute cette diversité de la vie il y a une seule Vie en laquelle tout se trouve uni et dont l'expérience vécue par l'homme jusque dans sa plénitude lui donne le droit d'être appelé un mystique.

En réalité, dans le sens intime du mot, tout être vivant qu'il soit humain ou d'une moindre nature, est une expression du mysticisme; mais ce dernier comprend en plus le sens de connaissance, d'expérience d'un plus haute conscience acquise par l'être humain et c'est dans ce sens que le sujet de cette conférence nous intéresse.

Il nous faut savoir maintenant pourquoi la connaissance acquise grâce à l'expérience mystique ne peut être enseignée ou même seulement présentée à l'esprit humain; cela tient à ce que cette connaissance et son expérience sont au-dessus des noms et des formes. Il est facile de donner un nom à une forme tangible et toute autre personne, à la vue de cette même forme ou objet, sera capable de lui donner le même nom, compte tenu du fait que nous possédons pour une même forme un nom différent suivant chaque langage; mais lorsqu'on pénètre dans le domaine supérieur aux formes, on entre dans un stade de connaissance ou de conscience bien au-dessus des mots et des noms et il devient par conséquent impossible de l'exprimer de manière humaine, les mots du langage journalier devenant complètement insuffisants pour cet emploi.

Cette idée est très bien rendue par une histoire souvent racontée en Orient:

Il y avait une fois une ville entourée d'un haut mur au faite duquel il arrivait par moments que grimpe un être aventureux; après bien des efforts il réussissait à atteindre le haut du mur et les gens qui le surveillaient à distance pouvaient le voir lever les bras en signe de joie et d'émerveillement, puis sauter de l'autre côté.

Mais aucun de ceux qui franchissaient ce mur ne revenait jamais raconter ce qu'il avait vu. Aussi, finalement, la curiosité des gens se trouva tellement éveillée qu'ils ré-

solurent de découvrir ce qu'il pouvait bien y avoir de l'autre côté de ce mur. Ils pensèrent qu'en surveillant la prochaine personne qui tenterait l'escalade, l'arrêtant et attachant une corde autour d'elle au moment de la montée, ils arriveraient à savoir ce qu'elle avait vu de l'autre côté, en la ramenant en bas au moment où elle aurait atteint le faite. Ainsi firent-ils et lorsque la personne leva les bras et jeta un cri de joie en essayant de toutes ses forces de franchir le mur, ils la tirèrent en bas et se réunirent autour d'elle afin d'écouter ce qu'elle allait raconter. Mais elle était devenue muette.

Cette histoire nous montre que, véritablement, un mur sépare l'homme ordinaire de l'expérience de la vie intérieure ce mur étant l'aspect limité de la conscience emprisonnant un être dans cette vie. Cette forme de conscience plus dense et plus grossière que la fine conscience de la vie intérieure est composée des expériences mentales et de toutes les vibrations et activités de la vie physique, mentale et sentimentale de l'homme. Il subit les vibrations de cette conscience extérieure jusqu'au moment où survient un événement qui change ces vibrations grossières en vibrations plus fines. Ce changement se produit généralement (mais pas nécessairement) dans la vie des êtres à la suite de grandes souffrances et peut également être provoqué par quelque grande joie ou expérience sentimentale dont la force arrive à briser les liens retenant la conscience et à pénétrer assez profondément pour délivrer l'âme des impressions qui l'obscurcissaient. Ce même être, cette même âme qui expérimentait alors la vie à travers le corps et le mental aura à ce moment un aperçu direct de la Lumière; et cette Lumière, aperçue une fois seulement, ne peut être oubliée; qu'elle ait eu lieu durant un moment, plusieurs minutes, plusieurs heures, plusieurs semaines ou plusieurs mois. Cette âme sera peut-être incapable de l'expliquer ou même d'en parler, mais l'impression de cette expérience demeurera toute sa vie en elle, même si elle ne se renouvelle jamais plus durant son séjour sur cette terre.

D'autres pourront l'avoir deux fois ou souvent, mais dans tous les cas cela sera suffisant pour leur donner l'idée la compréhension, la connaissance de ce fait qu'il existe une expérience de la vie bien supérieure à l'expérience sensuelle mentale, égoïste ou sentimentale; cette heureuse expérience les suivra sans cesse, ils vivront dans son souvenir, même si elle a été brève; ce sera plus qu'une expérience momentanée : elle demeurera avec eux pour toujours.

Celui qui est intéressé par ce sujet et désire l'étudier pourra retrouver cette expérience mystique opérant chez les individus à chaque période de l'histoire du monde; il sera surpris de constater que même des peuples l'ont plus ou moins éprouvée et il comprendra alors comment certaines choses merveilleuses et sortant de l'ordinaire, accomplies par de gran-

des nations l'ont été à l'aide de l'expérience mystique.

Pourquoi en est-il ainsi? Cela peut s'expliquer en remarquant que, dans sa nature, l'homme possède des facultés non encore éveillées au travers desquelles la vie ne peut s'exprimer aussi complètement qu'elle le voudrait; or l'expérience mystique éveille ces facultés, les illumine pour ainsi dire, et par cette illumination les rend plus actives et plus expressives. Une personne ainsi éveillée aura un champ plus vaste d'expression, une pénétration plus profonde, une plus grande compréhension de la vie et elle les exprimera en toutes choses. Si c'est un poète, par exemple, sa poésie sera plus belle, plus profonde, plus empreinte de sagesse; elle sera exécutée avec une plus grande largeur de vue, une sympathie plus nette envers la vie, une compréhension plus grande du coeur humain et de ses mouvements. Tout cela sera exprimé dans ses oeuvres, comme ce le sera également dans celles d'un sculpteur, d'un artiste, d'un peintre, d'un musicien touchés par l'expérience mystique.

Tous exprimeront dans leur art cette vision d'une plus grande beauté, plus grande profondeur et montreront par leur plus vaste compréhension ou connaissance de la nature et de l'humanité qu'ils sont arrivés à ce contact conscient avec la Lumière illimitée qui est la Vie de toutes les vies. L'Esprit de tous les esprits.

Mais cela ne se limite pas à l'âme de l'artiste; il peut arriver que le mystique soit un homme d'affaires, un spécialiste, un artisan, un ouvrier, un homme d'état, et quelle que soit sa profession, après l'expérience mystique, il manifestera une amélioration très marquée dans la manière d'exercer son métier, faisant grâce à elle preuve d'une habileté et d'une capacité au-dessus de la moyenne. Car l'illumination mystique est comme une lumière apportée dans une chambre obscure, déjà remplie d'objets rangés dans un certain ordre; tant que l'obscurité subsiste l'homme ne peut se douter de leur existence, sinon en se déplaçant et venant buter parfois contre eux; mais à la clarté de la lumière, tous ces objets apparaissent et il devient possible de les voir comme de les éviter.

Ainsi l'homme illuminé pourra se rendre compte des différents aspects de la vie, des mystères cachés dans la nature, dans la création, comme il pourra suivre les développements de l'expression de cette Vie Unique dans le monde minéral, végétal comme dans le monde animal. Il pourra devenir capable d'amener sa conscience à ressentir les impressions éprouvées par un rocher, ou un animal quelconque, qu'il soit cerf ou bien ours, mais, par dessus tout il deviendra profondément sensible aux différents aspects de la vie et de la nature humaine, aux grands sentiments de désespoir ou de joie et il pourra se mettre à la place de tous les êtres doués ou non de

talents et réussir à comprendre toutes les situations de la vie et tous les aspects de la création.

Celui-là pourra aussi percevoir et comprendre la raison des actions humaines, celles de l'opinion professée par telle ou telle personne et pourquoi celle-ci se trouve en opposition avec telle ou telle autre. Mais, plus encore, il saura découvrir la raison cachée des pensées, des paroles et des actions de l'homme, quelque soit son tempérament ou sa situation dans la vie.

Beaucoup ont appris à considérer le mystique comme un être étrange, différent de ses semblables, manquant de sens pratique et incapable de vivre sur terre, ne se rendant pas compte que cette manière de voir est une conception provenant de l'ignorance, car il peut arriver que le mystique paraisse différent des autres. Cela ne se produit pas nécessairement. Ses expériences spirituelles peuvent évidemment être d'une nature telle que ses pensées, à certains moments, ne soient pas sur terre ; même il peut arriver que le mystique ne soit pas toujours en état de remplir les obligations de cette vie comme elles sont ordinairement comprises ; mais, pour l'homme moyen, ce n'en sera pas moins une grande erreur que de vouloir juger un mystique, car il est naturel pour ce dernier de perdre sa personnalité dans cette expérience intérieure de la vie où il se trouve sous la direction de la volonté de l'Intelligence qui soutient la vie entière, et complètement soumis à elle.

L'homme ordinaire étant incapable de juger Dieu se trouvera par conséquent incapable également de juger un vrai mystique. Mais pour le devenir, l'homme doit abandonner sa nature égoïste et se soumettre à la volonté directrice de l'Origine de toutes choses, acquérant ainsi jusqu'à un certain degré la possibilité d'abandonner la conception qu'ont les hommes des paroles et des actions.

Mais cela ne veut pas dire qu'expérimenter la vie mystique signifie devenir déséquilibré et perdre le point de vue pratique. En étudiant l'histoire du mysticisme nous pouvons découvrir que beaucoup de peuples étaient naturellement mystiques sans réclamer aucune prétention à ce titre ; car il n'y a rien de plus naturel que cette vie, et, comparée à elle, la vie ordinaire paraît très limitée et artificielle.

La vie ordinaire est formée par l'éducation, l'instruction et l'expérience des noms et des formes acquise dès l'enfance ; loin d'être naturelle, libre et spontanée cette expérience est plutôt limitée et influencée par les circonstances ; cependant il est pratiquement impossible à quelqu'un de vivre une vie purement mystique de sa naissance jusqu'à la fin de sa vie ; la seule façon dont il pourrait le faire serait d'être né loin de l'homme, en pleine nature et d'y rester ; résidant dans les bois il pourrait ainsi vivre la vie mystique,

Mais le contact avec des activités humaines, des entourages humains, comme il arrive ordinairement, l'amène à recevoir des impressions de la vie matérielle suffisamment fortes pour dominer et contrôler sa vie et ses actions. Après un certain temps il se trouve pour ainsi dire recouvert d'une carapace au travers de laquelle la vie de l'esprit ne peut plus pénétrer.

C'est pour cette raison que de tous temps, aussi loin que nous regardions dans l'histoire, nous voyons des écoles ou des groupes intéressés au mysticisme se fonder dans le but d'expérimenter par eux-mêmes la vie mystique et guider les autres dans cette voie, car il y a une véritable lutte entre l'attraction de la vie extérieure et la force attractive de la vie intérieure; afin de gagner cette bataille l'homme a besoin d'être encouragé, aidé et dirigé. C'est pour cela qu'existent l'enseignement, l'éducation, l'instruction et la direction mystiques qui nous sont donnés par ceux ayant déjà expérimenté la vie intérieure; ces enseignements ont été en honneur de tout temps et leur but, toujours le même malgré les différences constatées çà et là, a été de permettre à l'homme d'arriver à expérimenter plus complètement la vie et d'atteindre à une conscience plus profonde afin de réaliser ce qui existe de plus élevé comme but: la réalisation du soi.

Le voyage sur cette voie s'obtient en cultivant la connaissance du soi; aucune étude ne touche d'aussi près le mental et le coeur de l'homme que cette étude de soi-même, toujours possible; que l'homme soit seul ou en compagnie de ses semblables; s'il désire en effet étudier quelqu'un d'autre il doit être là où se trouve la personne qu'il désire observer tandis que pour s'étudier lui-même il n'a besoin que de sa propre présence. Partant on peut sans cesse s'étudier profondément soi-même selon les capacités de sa pensée, s'observer et se connaître, savoir d'où l'on vient et où l'on va; on pourra commencer par exemple à étudier le merveilleux instrument qu'est un corps pour expérimenter la vie et vérifier combien le corps humain, la forme humaine est admirable; on peut ensuite admirer l'Intelligence qui a créé un tel corps, une telle forme avec tous ses organes, ses aspects, ses possibilités et, comparé au corps humain, l'esprit de l'homme avec toutes ses capacités paraîtra encore plus merveilleux.

Il faut se rendre compte que tout ce que nous avons sous les yeux est le résultat des travaux de la pensée. Réfléchissons à cela! non seulement ce que nous voyons actuellement chez notre génération, mais ce qui est enfoui dans le passé comme ce qui est en germe dans le futur, toutes ces productions de la vie et de l'action humaines sont le résultat de la pensée.

Mais, se demandera l'homme à ce moment: "suis-je seulement un corps?" et après réflexion il décidera que le corps

n'est qu'un manteau destiné à être un jour mis de côté et jeté; ensuite il pourra peut être penser " la manteau usé, que restera-t-il? rien! ce sera la fin de tout. " En parlant ainsi il croira que son corps est tout et que rien n'existe après sa disparition, mais un autre pourra penser plus profondément, s'élever au-dessus de cet aspect de la vie, percevoir le phénomène de l'esprit humain sous ses différents aspects et découvrir des choses fort intéressantes sur les différentes facultés et les travaux de cet esprit. Ce faisant il pénétrera dans le domaine de la conscience supérieure du mental capable au besoin d'exister séparément de la conscience physique. L'homme n'y songe pas tout d'abord, mais à force de réfléchir à la vie mentale il peut acquérir une telle conscience du mental humain qu'il en arrive à oublier son corps; durant ce temps il devient pleinement conscient de son mental, de ses mouvements et de ses activités; finalement, après avoir jusqu'à un certain point épuisé le terrain de cette connaissance il pourra commencer à observer et pénétrer plus profondément les sentiments humains et les émotions de la vie. Ces sentiments éveillés par les expériences de la vie et paraissant avoir une existence en dehors des pensées lui permettront de concevoir la pensée comme incapable d'exister sans le sentiment alors que ce dernier pourra exister sans la pensée.

Il pénétrera ainsi dans le domaine du sentiment où il expérimentera une autre conscience faite de vibrations plus fines, supérieures aux activités du mental et s'il plonge encore plus profondément dans cette expérience il découvrira finalement que l'activité mentale est plus extérieure que l'activité sentimentale et que celle-là étant soumise et calme, l'esprit restant inactif, il expérimente quand même la vie. Le mental ainsi tranquilisé, il commence à recevoir ses premières expériences de la vie mystique. Il découvrira alors que toute activité extérieure du corps et de l'esprit a son existence dépendante de la partie la plus profonde de son être qui peut vivre et vibrer même indépendamment de l'existence de son corps et de sa pensée; mais en même temps, il reconnaîtra qu'un corps et un mental sont nécessaires afin d'acquérir l'expérience physique et mentale de la vie, bien que pour expérimenter la vie elle-même il n'en ait nul besoin.

A mesure qu'il avancera dans ce voyage il se rendra compte que les sentiments eux-mêmes comme nous les concevons, perçus à travers les expériences de la vie, ne sont pas le but suprême mais seulement une forme de conscience extérieure et qu'au dessus d'eux se trouve le domaine de la Lumière, le royaume du Son, un état primordial d'existence qui est la source de toutes choses. Si l'homme réussit à calmer ses sentiments et à les contrôler, il découvrira à ce moment qu'il est Lumière et Intelligence et que Lumière et Intelligence ne forment qu'un.

Il est difficile de croire à l'existence d'une lumière

plus brillante qu'un millier de soleils et capable d'être perçue ou expérimentée au milieu de la nuit la plus obscure et cependant c'est le fait de bien des âmes vivantes actuellement dans le monde et ce le fut de beaucoup d'autres à travers les âges.

Cette Lumière se trouve dans chaque atome de l'être physique ou mental de l'homme, comme derrière la lumière du soleil (dont celui-ci n'est que la forme matérielle) et jusque dans le caillou enfoui dans le sein de la Terre vous retrouverez cette même Lumière.

Le processus d'évolution en action à travers toutes les formes, tous les aspects de la nature depuis le plan inférieur du minéral, forme la plus grossière de la matière, jusqu'à la plus haute conscience humaine - est le développement d'une expression plus complète de cette Lumière Unique et de cette Intelligence, source et but de tout.

C'est la connaissance afférente au mysticisme. On peut se demander maintenant comment il est possible d'atteindre à cette connaissance? - Nous devons en revenir pour cela aux écoles mystiques et à leurs méthodes qui, bien que différentes comme nous le savons déjà, sont dirigées vers un même but. Inspirées par des idées semblables elles ont utilisé des moyens différents mais tendent toutes à amener l'homme au contrôle conscient de son corps et de sa pensée de manière à faire régner le silence et l'arrêt de ses activités extérieures de la vie et obtenir ainsi l'expérience de la réalité intérieure; on peut dire que toutes les pratiques mystiques ont été tentées uniquement dans le but d'atteindre à cette réalisation de la vie.

Ces enseignements et ces pratiques ont toujours été considérés comme sacrés parce qu'ils ont pour objet l'accomplissement du but le plus élevé qu'il soit donné à l'homme d'atteindre et ils ont été mis hors de portée des foules car la tendance de la nature humaine est de tout ramener à des fins égoïstes et l'homme essaierait de retirer de cette connaissance un avantage immédiat; or les êtres ayant passé par cette expérience ne désirent nullement enseigner aux autres la manière d'abuser de leur prochain mais tiennent au contraire à guider les gens dans la voie d'une réalisation plus complète de la vie.

C'est pour cette raison que l'enseignement mystique est gardé plutôt secret, à seule fin de protéger l'homme contre lui-même, car il y a dans l'enseignement mystique des éléments capables d'éveiller certaines forces et facultés dont on se serait tenté de se servir dans un but égoïste et personnel. On nuirait ainsi à son prochain et à soi-même. Ces instructions par conséquent ne sont données qu'à ceux animés d'un désir sincère d'atteindre à un idéal plus élevé et désireux d'apprendre

à connaître l'expérience intérieure de la Vie afin de devenir de meilleurs instruments de Joie et de Paix au service de l'humanité.

Les différentes méthodes utilisées dans la pratique mystique pourront être la répétition de certains mots, la méditation sur certains sujets de manière à imprimer dans le coeur et l'esprit l'image de l'idéal à atteindre, des exercices de respiration qui équilibreront et harmoniseront la vie physique et mentale d'une personne et la rendront davantage consciente de cette puissance qu'est la Respiration universelle. Pour quiconque doute de l'existence d'une telle force il suffit d'essayer de retenir son propre souffle plus de quelques minutes pour être capable de comprendre que cette même force qui l'oblige à respirer opère également dans tous les êtres et maintient l'univers entier dans son équilibre. On ne peut mettre en route ou arrêter le souffle et si le corps cessait de respirer, la respiration continuerait dans la Vie intérieure car elle ne s'arrête jamais.

Le processus de la respiration est éternel et tant qu'une des manifestations des aspects extérieurs de l'être humain restera capable de respirer, il le fera. L'homme arrive ainsi intentionnellement et non par accident, à comprendre cette vérité par la science du souffle.

C'est là un des aperçus du mysticisme. On se sert souvent aussi de la prière dans les pratiques mystiques, car elle amène l'homme à avoir une attitude correcte et le dispose favorablement envers la révélation intérieure. La prière peut être assimilée au moyen permettant d'utiliser au mieux les organes de propulsion d'un navire pour le rendre capable d'atteindre le port sans encombre; si par exemple les voiles ne sont pas orientées pour recevoir l'influence du vent, le bateau risquera de s'égarer et n'arrivera jamais au port. Si l'homme veut bien se servir de ce moyen pour disposer les voiles de son bateau dans la bonne direction, c'est-à-dire vers la Source et le But de tout, il pourra devenir le maître de son navire et le conduire sans danger au rivage.

Les mystiques emploient souvent la prière comme moyen d'accomplissement concurremment aux respirations ou répétitions et, avec son aide, l'homme peut très bien arriver au but si il sait garder une bonne attitude dans la vie vis-à-vis des épreuves ou des difficultés de cette existence matérielle. De toute façon il est bon d'avoir une aspiration, un idéal vers lequel on puisse lever les yeux, car, quelque soit la méthode, l'idéal élèvera l'homme vers le But.

Ainsi nous voyons que la véritable intention, le but du mysticisme ou de la connaissance mystique est l'atteinte de la Conscience Divine, de la Conscience de cette vie Unique qui rendra notre vie plus fructueuse et plus capable d'exprimer ce qu'il y a de plus beau et de plus élevé comme idéal digne d'être vécu et compris par l'homme. Et c'est la signification et le but du mysticisme.

LA VOIX DE DIEU

par

Murshida Sharifa

De tous temps, il y eut certains mots et certaines paroles dont les hommes ont dit: ce sont les paroles de Dieu; et ces paroles, ils les ont estimées plus importantes, plus précieuses que toute autre chose au monde; dans le cours de l'histoire il y eut des gens, des peuples qui les mirent au-dessus de tout, de telle sorte qu'on pût tout leur ravir sauf ces paroles.⁽⁺⁾ Et à toutes les époques il a été dit par certaines personnalités: "C'est la parole de Dieu que je vous transmets."

On pensera peut-être que dans le lointain passé, Dieu parlait aux hommes dans une langue spéciale, très ancienne, mais qu'il ne parle plus dans le langage d'aujourd'hui. Car nous prenons plus facilement pour authentique ce qui est ancien que ce qui est récent. Ainsi croyons-nous posséder les paroles de Dieu qu'un homme nous a transmis depuis un passé lointain, mais nous ne pensons pas que nous puissions encore les recevoir aujourd'hui. Et cependant Dieu n'a-t-il existé que dans le passé? S'il n'existe pas aujourd'hui comment aurait-il existé aux temps passés? Ou bien doit-on penser que Dieu ait dit: "Maintenant vous avez ce que Ma voix a pu vous dire. Gardez ce que vous avez reçu?" Ou bien au contraire la voix de Dieu parle-t-elle en tous temps, en tous lieux, mais les hommes sont-ils trop sourds pour entendre cette voix? Est-il logique de prétendre que dans le passé il y avait des hommes qui entendaient la voix de Dieu sans admettre qu'aujourd'hui un homme puisse l'entendre encore?

Y a-t-il donc une si grande différence entre l'homme d'autrefois et celui d'aujourd'hui?

Et qu'appelons-nous Dieu?

Dieu est le nom que nous donnons à la Vie Universelle, à la Conscience Universelle. Or cette Conscience se manifeste constamment par tous les moyens. C'est cette manifestation de Dieu, de la Conscience, la Vie Universelle reçue par la conscience de l'homme qu'il appelle la Voix de Dieu.

Un homme dont le coeur et dont l'esprit sont orientés vers un être qui lui est cher, vers son ami, entendra ce que lui dit cet être cher; et même s'il n'entend pas les paroles il comprendra ce qu'il veut exprimer, grâce à son intonation. Il pourra se trouver près de cet être cher au milieu du bruit, près de la mer, dans un vaisseau qui fait un bruit continu

(+) Regardons par exemple l'histoire du peuple Hébreu.

(N.de la R.)

et assourdissant, cependant, si cet ami parle à voix basse, il écoutera sa voix et n'écouterà qu'elle.

Un homme pour qui sa patrie est tout, entendra sa voix à travers toutes ses occupations; et parmi les contrées les plus éloignées c'est la voix de sa nation qu'il entendra. Il percevra les besoins de son pays, ses aspirations, se demandant toujours: "où va-t-il?" Il entendra cette voix qui lui semblera plus profonde que les voix individuelles venant à ses oreilles.

Ceux donc qui ont compris que la vie de Dieu existe, dont l'âme est attirée à Dieu, dont le coeur est constamment tourné vers Dieu, comment n'entendraient-ils pas la voix de Dieu? Dans les temps anciens, dit-on, Dieu parlait à un homme sur le sommet d'une montagne: Moïse fit l'ascension du mont Sinaï, Dieu lui parla et Moïse entendit la voix de Dieu. Il est dit de Jésus-Christ: "Il monta sur une montagne et entendit la voix de Dieu". De même en fut-il de tant d'autres à qui Dieu parla.

Y a-t-il donc dans le monde une montagne mystérieuse et inaccessible dont un homme puisse faire l'ascension pour entendre la voix de Dieu? Y a-t-il un endroit béni où la voix de Dieu résonne.

Certains citeront une légende selon laquelle il existe un lac; au milieu de ce lac s'élève une montagne, sur la montagne est bâti un temple, dans le temple il y a un sanctuaire, dans le sanctuaire est placé un livre et dans ce livre sont écrites toutes les paroles de Dieu. A travers ce livre on entendrait la voix de Dieu. Mais si l'on découvrait cette montagne, ce temple, ce livre, saurait-on lire les inscriptions? Les hommes savent-ils donc déchiffrer à première vue les signes, les inscriptions gravées sur les monuments des pays très anciens? N'y a-t-il pas des inscriptions dont on est incapable de découvrir le sens? Et pour les autres, on est souvent très incertain de ce qu'elles signifient.

On trouve aussi des gens qui pensent qu'en faisant un grand voyage en Asie on découvrira le grand secret et que la voix de Dieu sera révélée.

Il est certes une montagne où l'homme peut entendre la voix de Dieu, où Moïse entendit la voix de Dieu. Cette montagne dont Jésus-Christ fit l'ascension, cette montagne est dans l'homme même, dans la partie la plus élevée de son être. Ce sommet de l'être intérieur de l'homme a toujours été symbolisé sous la forme d'une montagne. Ce symbole nous vient du lointain passé! On n'affectait pas alors des formes d'expression aussi littérales qu'aujourd'hui. En outre on n'était pas aussi exclusivement tourné vers le dehors, on se retournait aussi au dedans. Ainsi les poètes mystiques ont parlé

d'une montagne au sommet de laquelle on arrive à la révélation.

^{le} C'est dans cet esprit que Dante décrit la montagne du Purgatoire, après - dit-il - en avoir fait l'ascension. Sur les flancs de cette montagne, les âmes sont douloureuses, ont des soucis, sentent^t poids des actions commises, et elles sont pleines de regret. Mais arrivées au sommet de la montagne, elles jouissent du bonheur parfait.

Au pied de la montagne se trouve cet endroit où nous vivons habituellement, selon un mode terre-à-terre et nous prétendons que la vie nous oblige à y vivre. Sur les flancs de la montagne où nous montons, nous sentons la fatigue de l'effort et le poids des fardeaux que nous traînons avec nous. Mais au sommet, il y a un endroit béni où l'homme communique avec Dieu.

Comment faire pour arriver au sommet de cette montagne ? Voilà la question.

L'homme n'est pas forcé de rester à la place la plus élémentaire de sa vie. Il peut vivre dans son sentiment, dans son coeur, davantage que dans sa vie physique, ses préoccupations pratiques de tous les jours, ou ses soucis matériels.

S'il vit dans son sentiment, dans les pensées nobles et belles qui lui viennent, il sent qu'il s'est élevé au-dessus de cette vie matérielle qui l'entoure. Et s'il monte plus haut, il dépasse la région de son coeur, il est dans son âme. Là il trouve la vie de la conscience, et par là il trouve la vérité. Là est le sommet de la montagne d'où il peut entendre la voix de Dieu. Quand il est arrivé à entendre la voix de son âme, il est tout près de Dieu: son âme ne reçoit pas les communications qui viennent du bas de la montagne, mais les communications qui viennent d'en haut, et ces communications sont la voix de Dieu.

Ceux qui ont entendu la voix de Dieu ont toujours dit que Dieu parle à l'homme dans un divin langage. Ceux qui ont su rendre Son langage de façon à ce que les autres hommes puissent les comprendre ont été les prophètes qui ont vécu à toutes les époques. Mais les prophètes mis à part, chaque être en est capable s'il s'abstrait, s'il oublie ce qui l'entoure, ses préoccupations, ses désirs, ses petits soucis. Hazrat Inayat dit que l'être de l'homme ressemble à une maison à plusieurs étages. L'homme vit au rez-de-chaussée, rares sont ceux qui montent aux étages supérieurs. Et quel dommage de posséder une maison mais de n'en pas connaître les étages supérieurs!

Les mystiques, pour visiter ces étages, ont fait une ascension. Hazrat Inayat dit que le souffle est l'ascenseur par lequel on monte à l'étage supérieur de la maison que l'on possède et qui peut nous mener en un instant au quatrième, au cinquième étage.

Le souffle est la plus grande merveille. C'est le moyen par lequel se fait entendre la voix des êtres, et le moyen par lequel on entend la voix de Dieu.

Nous lisons dans les Ecritures que l'homme ne vit pas seulement du pain qu'il mange, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu. Cela ne veut pas seulement dire que les Saintes Ecritures sont nécessaires à la vie de l'homme. En réalité ces sons, ces vibrations, ces "paroles" qui sortent de la vie divine, sont des émanations de la conscience divine. Constamment insufflées dans l'homme, elles sont la substance même de la vie, de sa vitalité, l'essence de tout son être. Et cette communication constante avec la vie divine fait que son intelligence vit de l'Intelligence Divine. Quand il entend cette voix, il entend la voix de Dieu; il est conscient de ce qu'il reçoit. De même cet état d'être conscient de ce que l'on reçoit, signifie entendre la voix de Dieu, savoir d'où vient telle impulsion divine, ce que veut l'Etre Divin, ce que sent la Vie Divine.

Cet état de conscience de Dieu, cette réalisation de Dieu est un état où l'homme entend la voix de Dieu.

Faut-il un moment spécial et un moyen particulier pour que l'homme entende la voix de Dieu? Il l'entend par la vibration qui pénètre l'univers entier; il l'entend par les vibrations les plus subtiles, que les oreilles physiques n'entendent pas, mais qu'il perçoit au fond de sa conscience, et qu'il perçoit aussi par tout ce qu'il voit autour de lui. D'après le poète Saadi: "Quand les oreilles s'ouvrent, chaque feuille de l'arbre devient une feuille du livre de la vie pour celui qui sait lire cette page".

Tout en haut du ciel, loin de nous, dans les profondeurs de la mer, il est plus difficile de réaliser que Dieu est en tout ce qui nous entoure que de le réaliser en chaque être humain. Mais pour ceux qui ont pleinement réalisé l'existence divine, Il n'est pas séparé, isolé; Il se manifeste dans la nature. En voyant un arbre, en entendant le son d'un ruisseau ils ne voient pas seulement une feuille verte, ils n'entendent pas seulement un murmure agréable à l'oreille, ils perçoivent l'existence intime de ces choses, de ces existences, et c'est là qu'ils entendent la voix de Dieu, non seulement au dedans de la vie intérieure, mais se manifestant par les objets extérieurs.

Pourquoi certaines paroles sont-elles appelées par tous les paroles de Dieu? C'est que, étant venues des profondeurs de l'être, de l'existence, leur effet pénètre les profondeurs de chaque âme humaine et cet effet persiste à travers les siècles.

Un mot qui ne vient que de la surface ne touche que la

surface de l'individu. Un mot qui vient du coeur touche plus profondément. Et la parole qui vient de l'âme est la parole de Dieu, qui vient du plus profond de la vie. C'est elle qui pénètre la vie entière. Elle n'a pas un effet qui passe, elle dure à travers les siècles. Elle est recueillie et vénérée par les hommes. Il est vrai que ceux-ci, en la recueillant, la limitent: "Nous avons la voix de Dieu - disent-ils - nous avons le Livre qui apporte ce que Dieu a dit. Toute autre parole n'est pas vraiment la voix de Dieu". Et dans un endroit différent du monde, d'autres hommes prétendent la même chose de leur propre Livre. Mais il est certain que ces paroles sont vénérées par des milliers d'hommes pendant des milliers d'années et qu'elles les guident, les élèvent, les consolent.

Et pourtant, qu'est-ce que ces paroles en comparaison d'une voix vivante qui parle? La voix vivante de Dieu existe toujours. C'est par elle que ce monde vit. L'entendre est la plus grande joie, la plus grande illumination qui on puisse recevoir.

Ce n'est pas seulement dans les temps passés que l'homme a été capable d'entendre cette voix. Il dépend de lui de s'orienter, de se préparer à l'entendre. Alors il n'aura plus de doute, plus d'hésitation, plus de trouble. Tout deviendra clair car il aura compris que Dieu et la Vérité sont Un. Sa vie sera liée à la Vérité éternelle et la Vérité rayonnera constamment de Sa Voix éternelle.

LES PENSEES SOUFI

1. Il y a un seul Dieu, l'Eternel, l'Etre unique. Nul n'existe à part Lui.
2. Il y a un Maître, l'Esprit-Guide de toutes les âmes, et Il conduit éternellement vers la lumière ceux qui le suivent.
3. Il y a un livre saint, le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse parfaitement éclairer le lecteur.
4. Il y a une seule religion, le progrès continu dans le droit chemin de l'idéal, grâce à laquelle chaque âme accomplit sa destinée.
5. Il y a une seule loi, la loi de réciprocité, qui peut être observée par toute conscience altruiste, éveillée à l'esprit de justice.
6. Il y a une seule fraternité, la fraternité humaine qui unit indistinctement les enfants de la terre dans la paternité de Dieu.
7. Il y a une seule morale, l'amour qui jaillit de l'abnégation et s'épanouit en actions bienfaitantes.
8. Il y a un seul objet de louange, la beauté qui exalte le coeur de son adorateur à travers tous les aspects du visible et de l'invisible.
9. Il y a une seule vérité, la connaissance exacte de notre être intérieur et extérieur, et c'est l'essence de toute sagesse.
10. Il y a une seule voie, l'annihilation du faux égo dans le vrai, qui élève le mortel vers l'immortalité, siège de toute perfection.

Gérant: Mme. Y. Guillaume,
27, Rue V. Diederich,
Suresnes. (Seine)

R A S S A S H A S T R A

IX

FAIRE LA COUR

C'est un art de faire la cour et sur cet art est fondée la vie conjugale. Dans tout amour tendu vers un but avec l'espoir de l'atteindre et la constance de le poursuivre, se retrouve l'art véritable de faire sa cour. Il est dans l'esprit de cette cour sincère de croire que l'objet un jour sera atteint, d'avoir confiance que ce désir ne faiblira pas avant sa réalisation.

On voit bien des cas où, dans le but d'avoir tout le plaisir possible, un garçon ou une fille sera heureux pendant une saison avec un partenaire et en changera la saison suivante, sorte d'agitation qui peut s'accroître dans la jeunesse au point que pour chaque divertissement un nouveau compagnon sera nécessaire. Ceux-là ne connaissent que les plaisirs qui passent et ils se retrouvent à la fin au même point qu'au commencement. Et ceux qui vont d'une expérience à une autre dans la seule pensée de revivre la fraîcheur de l'émotion première, en arrivent finalement à s'intéresser plus au changement qu'à autre chose et perdent de vue la véritable beauté et la joie réelle de la cour. Les amours dont ils changent si souvent les laissent indifférents et leurs coeurs qui n'ont souffert d'aucune blessure - l'amour ne les ayant vraiment jamais touchés - demeurent sans lumière.

Il arrive aussi trop souvent que, soit par précaution, soit par manque fondamental de confiance, un jeune homme ou une jeune fille aura plusieurs amours en même temps, comptant finalement choisir celui ou celle qui sera le plus proche de son idéal. Même si cette voie semble, jusqu'à un certain point, mener au succès, elle aboutira cependant à empêcher le succès final dans l'existence, car l'amour est la force qui est à l'origine de la création. Il est la batterie fonctionnant derrière le mécanisme de l'univers et cette force originelle s'atrophie dans l'individu quand celui-ci s'avise de la diviser en la projetant sur plus d'un point qui lui apparaissent comme des objets possibles pour son amour.

Il faut aussi considérer l'effet que cette indécision a sur autrui, celle de l'homme étant généralement plus nuisible que l'inconstance féminine. La position de la femme dans la vie est la plus délicate, que ce soit du côté moral, social ou physique, de sorte que la blessure qui lui est infligée par

un homme peut être irréparable. Par ailleurs, la femme sera plus vivement critiquée que l'homme si elle se montre changeante et inconstante car elle possède naturellement une plus grande stabilité, en particulier dans les affaires de coeur.

L'homme ou la femme qui, par précaution ou quelque autre raison, a en tête plus d'un amour, est incapable de donner suffisamment à aucun ni d'en recevoir; il est incapable de prendre, précisément parce qu'il est incapable de donner. Pensez alors à tout ce qu'il perd. S'il pouvait voir seulement ces vagues océaniques qui gonflent son coeur- le coeur plus vaste qu'aucune mer, il ne se laisserait pas leurrer par l'illusion qu'il pourrait payer trop cher la perte de cette émotion qui vient dans l'intensité de l'amour.

L'âme soeur vient à l'heure prévue et alors, en vérité, toutes précautions sont jetées au vent comme fétus de paille.

On ne peut plus parler d'amour quand, pour une raison ou une autre, le sentiment se divise comme par exemple en mettant l'aimé à l'épreuve. Cela devient alors une affaire. Quand une faille glisse ainsi dans le sentiment, la duplicité se développe et les émotions s'obscurcissent. En vérité, il ne peut y avoir d'amour sincère sans loyauté ni de finesse sans sincérité.

Les jeunes cherchent à éveiller la jalousie de l'aimé, à obtenir une affection plus profonde en lui montrant combien eux-mêmes plaisent aux autres et sont donc dignes d'admiration. Cette tactique est mauvaise car elle dérouté ce courant d'amour qui devrait couler en un flot ininterrompu. Un amoureux persévérant livrera bataille sur le terrain de l'amour pour battre son rival supposé ou réel, mais la bataille une fois gagnée, la force de son amour se sera affaiblie, peut-être même évanouie; en effet le conflit et la tension supportés l'affaibliront à tel point que le fil pourra se rompre à n'importe quel moment.

On voit aussi des jeunes qui considèrent du point de vue pratique le temps utilisé à faire la cour, supputant le bénéfice qu'ils en peuvent tirer: argent, confort ou situation, c'est cela qu'ils aiment et non pas la personne. Edifiée sur de telles bases, la cour faite ne peut apporter que désappointement à l'un des partenaires aussi amoureux ou affectueux que le couple paraisse. Si de deux amis l'un est désappointé, l'autre ne peut être tout à fait heureux. C'est une loi intérieure de la nature.

Quand le flot de l'amour coule dans toute sa force, il purifie tout ce qui se trouve sur son passage, comme le Gange d'après l'enseignement des anciens, purifie tous ceux qui se plongent dans ses eaux sacrées. Observer la dévotion d'un être jeune en présence de sa ou de son bien-aimé est plus qu'un

émerveillement, plus qu'intéressant ou beau. Tout ce qu'il a souffert de son absence, son effort pour la retrouver, ses projets pour essayer de communiquer avec elle, l'expression de son imagination pour lui dire ceci ou cela, tout est balayé en cet instant où il la voit, face à face. Une cour faite avec sincérité est en elle-même une religion. N'est-ce pas de l'amour qu'on apprend le plus? Quand l'aimée devient si bien le centre de la vie de son amoureux que celui-ci en perd son égoïsme; quand sa beauté l'impressionne si fort qu'aucune autre beauté, aussi sublime soit-elle, ne peut le séduire; quand pour l'amour d'elle il devient plus doux et prévenant; quand il lui confesse ce qu'il ne dirait à nul autre sur terre; quand tous ses désirs sont d'honnêteté et de sincérité en toutes choses à cause de l'honnêteté et de la sincérité de son amour - n'est-ce pas parce que quelque chose dans sa vie est plus grand que la religion simplement enseignée? N'a-t-il pas reçu une inspiration directe d'en Haut? Celui que l'amour inspire se réjouit avec autant d'espoir de sa vie future auprès de sa bien-aimée que les âmes dévotes se réjouissent de la vie de l'au-delà. La rencontre de deux êtres qui s'aiment n'est rien moins qu'une communion divine puisque Dieu qui est amour et dormait dans leurs coeurs, s'est maintenant éveillé en eux.

2

On dit souvent avec raison que les parents devraient avoir un certain contrôle sur les amours de leurs enfants pour lesquels ils ont eu tant de soucis et de difficultés. Qui pourrait énumérer les sacrifices volontaires faits par les parents pour élever leurs enfants et les protéger de toute épreuve? Il est pénible pour eux, sans aucun doute, de constater que cet enfant qui fut naguère si démuné et si dépendant, à peine devenu adulte désire s'affranchir de leur tutelle et prendre une décision dont tout son bonheur futur dépendra. La jeunesse est aveugle dit-on en Orient et l'est particulièrement quand l'amour envahit son coeur, recouvrant la raison d'un voile d'émotions, balayant toute discrétion dans une tempête de sentiments. Dans une telle circonstance ce n'est qu'un tiers qui soit à même de juger la situation. Le rôle de ce troisième personnage sera-t-il refusé aux parents qui, dans la majorité des cas, revivent leur propre jeunesse dans celle de leurs enfants?

D'autre part, des parents qui séparent leur enfant de l'aimé, par force ou dissuasion risquent de l'éloigner à tout jamais d'eux s'il est courageux et indépendant, ou s'il est un faible, d'accabler son coeur, y laissant une douleur qui ne sera jamais oubliée. Bien des jeunes filles en arrivent, dans leur désappointement, à considérer que leurs parents, autrefois leur ami sont devenus leur pire ennemi. Parents et

enfants vivent dans des mondes si différents; le tempérament, le point de vue des gens d'âge semblent si étranges aux yeux des jeunes.

Est-il vraiment possible pour quelqu'un de prendre sur lui la responsabilité de la vie d'un autre? Peut-on penser qu'une âme quelconque ait le droit d'en contrôler une autre par autorité ou par force? L'affection seule peut légitimement détourner et contrôler une âme, mais l'affection perd tout bonheur si elle ne tient pas compte de la liberté. La véritable affection ne doit jamais perdre de vue la liberté du soi et la liberté de l'aimé. Que ce soit à cause de l'amour pour la mère ou le père, ou l'amour de celui qui fait la cour, si la liberté de l'aimée a été gênée, une faute contre l'amour a été commise. Là où les manifestations de l'amour ne sont pas acceptables, il faut les abandonner; là où l'amoureux sert que celle qu'il aime est troublée par l'expression de son amour, ou que son cœur est changé et regarde d'un autre côté, qu'il n'est plus en son pouvoir donc de le maintenir dans la direction de son choix, qu'il cesse de l'importuner et ne risque point de lui faire tort. Peut-être pourra-t-il devenir indifférent et effacer son amour, alors, tant mieux. Mais l'aimant véritable accepte la coupe d'amertume des mains de l'aimée comme un breuvage purifiant qui donne force à la vie car il sait que seule la crucifixion mène à la résurrection.
